



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie  
Lectures (2002-2010) | Publications de 2003

---

Laurent Mermet (dir.), 2003, *Prospectives pour l'environnement. Quelles recherches, quelles ressources, quelles méthodes*, Sous la direction de. Collection Réponses environnement. La Documentation Française 107 pages, 12 euros.

Guy Loinger

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/965>

DOI : [10.4000/developpementdurable.965](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.965)

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Guy Loinger, « Laurent Mermet (dir.), 2003, *Prospectives pour l'environnement. Quelles recherches, quelles ressources, quelles méthodes*, Sous la direction de. Collection Réponses environnement. La Documentation Française 107 pages, 12 euros. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 23 mars 2005, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.965>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



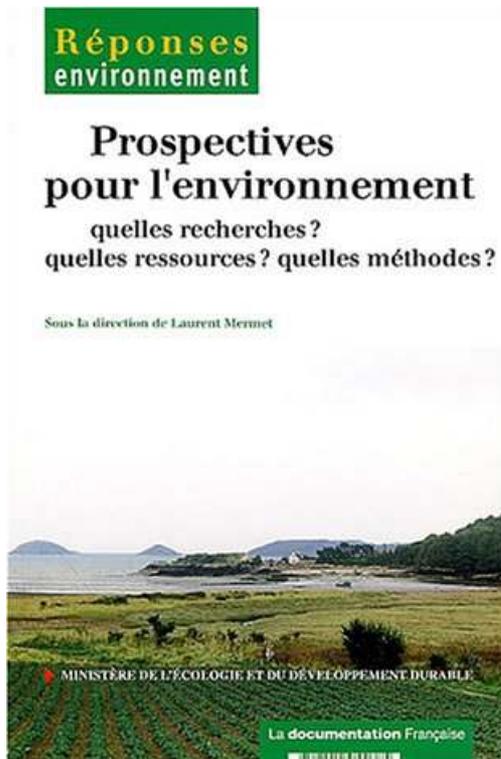
*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

Laurent Mermet (dir.), 2003,  
Prospectives pour l'environnement.  
Quelles recherches, quelles  
ressources, quelles méthodes, Sous  
la direction de. Collection Réponses  
environnement. La Documentation  
Française 107 pages, 12 euros.

Guy Loinger

---



- 1 Cet ouvrage a été rédigé sous la direction de Laurent Mermet, avec Hubert Kielken, Xavier Poux, Sébastien Treyer et Ruud van der Helm, dans le cadre du groupe RGTE (Recherche en Gestion sur les Territoires et l'Environnement), du CIRED, (Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement), unité mixte ENGREF/EHESS/CNRS.
- 2 Il se donne pour objectif de relier, deux domaines : d'une part celui de la recherche scientifique sur les questions d'environnement, de biodiversité, de socio-écosystème, et d'autre part celui de la prospective.
- 3 Cet ouvrage a pour particularité d'avoir été conçu sous forme de fiches bibliographiques synthétiques, une trentaine au total, d'une à deux pages chacune, sur des ouvrages de référence situés à l'articulation des deux univers mentionnés ci-dessus.
- 4 Le public visé, tout au moins au niveau des intentions, est l'ensemble des acteurs institutionnels qui peuvent être en lien avec des problématiques de développement durable en vue notamment de les aider à faire émerger des visions partagées concernant des problèmes d'environnement, ou de se demander comment « *anticiper l'impact à long terme des activités humaines et du changement climatique sur un écosystème, pour en adapter la gestion et planifier l'action publique environnementale* ».
- 5 L'ouvrage se veut pratique, organisé en thématiques, qui, selon les auteurs, doivent permettre, à la fois, de donner un panorama du champ de la prospective, de ses méthodes, de ses réalisations, de ses institutions, et de permettre aux acteurs de trouver des réponses à leurs problèmes au fur et à mesure de l'expression de leurs besoins, comme un « *répertoire de méthodes et de ressources documentaires* ».

- 6 Les grands thèmes de ce « répertoire » de ressources et de méthodes sont organisés en chapitres, qui sont les suivants :
  - 1/ La prospective dans le domaine de la recherche environnementale : un ensemble de défis à relever.
  - 2/ Les méthodes des scénarios
  - 3/ Modélisation et prospective environnementale
  - 4/ Méthodes procédurales pour la collaboration entre chercheurs et /ou experts
  - 5/ La prospective participative : les procédures de participation du public et des acteurs.
- 7 Chaque chapitre débute par une introduction relativement élaborée, et l'ensemble est précédé d'une présentation donnant les grands axes de la problématique des auteurs, suivi d'une conclusion qui donne un complément d'information sur la nature de la problématique, des hypothèses et des principaux résultats auxquels parviennent les auteurs.
- 8 Il est intéressant d'avoir pris la précaution de problématiser ces synthèses bibliographiques, car elles donnent à entendre un double point de vue, celui des auteurs des ouvrages, mais également celui des auteurs de l'ouvrage de synthèse. Il y a en fait deux lectures possibles de ce document.
- 9 La première est une lecture transversale des différentes introductions. Elles représentent un positionnement, une posture de recherche sur l'articulation entre les relations entre, d'un côté la question de l'environnement aujourd'hui, pour l'essentiel la mondialisation et ses impacts sur l'écosystème planétaire, et de l'autre, la question du long terme, le discours sur les anticipations, et la prospective comme outil et instrument pour aider les acteurs, autant que les chercheurs, à « penser » les mutations de la relation homme/nature en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle.
- 10 La seconde lecture est celle des fiches bibliographiques elles-mêmes, qui portent sur les deux volets de la problématique. Sur les trente fiches, nous avons repéré 17 fiches sur des ouvrages de prospective, ou ayant clairement et principalement la prospective, au sens générique du terme, comme champ. 13 fiches portent sur des questions environnementales, au sens large du terme, dont beaucoup intègrent une dimension prospective, tout en traitant avant tout d'un sujet à consonance environnementale ou écologique. Il s'agit d'ailleurs souvent des comptes-rendus de grands rapports de recherche dont l'objet est d'élaborer les cadres et les grands axes stratégiques de politiques publiques à finalité mondiale, dans le cadre des ONG internationales. Autrement dit, il s'agit d'un profil particulier de « grands rapports », à savoir des rapports rédigés par des experts et des scientifiques pour de grandes institutions internationales.
- 11 En ce qui concerne les fiches de lecture, on peut dire que leur présence, dans un petit ouvrage facile à lire est d'un intérêt certain, car les rapports dont il est fait état sont souvent difficiles à obtenir, car épuisés, rédigés le plus souvent en anglais, et dans un anglais scientifique pas toujours facile à lire pour un non initié. Ces fiches ont le mérite de rappeler la problématique des études en question, au plus près des intentions des auteurs, complétées par un commentaire qui permet de ne pas confondre ce qu'a voulu dire le ou les auteurs, de ce que le rédacteur de la fiche a pu en penser. Démarche louable, et qui est tout à l'honneur des auteurs de l'ouvrage. En d'autres termes, le lecteur n'a pas l'impression d'être « manipulé » par les auteurs de l'ouvrage. Une honnêteté intellectuelle qui mérite d'être rappelée, car ce n'est pas si fréquent que cela.

- 12 Une remarque, encore d'ordre général, au sujet des fiches. Elles sont claires, bien faites, et donnent envie de lire les ouvrages auxquels elles renvoient. Elles sont très courtes, une à deux pages. C'est une qualité, car en quelques minutes il est possible d'avoir une opinion sur les textes. Et leur énumération est en soit intéressante, car cela permet de se faire une idée de la littérature de ce domaine. Mais l'envers de cette forme condensée, c'est que, pour autant que l'on connaisse les ouvrages ou les rapports dont il est question, et pour ce qui nous concerne, principalement, ceux de prospective *stricto sensu*, on est forcément un peu insatisfait, car ce n'est pas en quelques paragraphes que l'on peut, sinon en comprendre, du moins en maîtriser la substance. Ainsi, d'une certaine façon on reste « prisonnier » du commentaire des auteurs de l'ouvrage, au risque d'avoir le sentiment d'un certain degré de caricature des textes en question. On se doute bien qu'une partie de leur richesse, voire de leur substance, passe à travers les « mailles » d'un filet qui, il faut bien le dire, est fait de mailles un peu large. Il est vrai que l'ouvrage est destiné à des acteurs et non à des chercheurs.
- 13 La problématique des auteurs de l'ouvrage est tournée vers l'articulation entre l'approche méthodologique, donc proche du volet prospective *stricto sensu*, et les enjeux de fond, donc proche du volet environnemental, ce qui est une bonne hypothèse de travail.
- 14 Mais le cœur de cette problématique repose sur une hypothèse sur le mode d'articulation entre le champ de l'environnement comme domaine scientifique et la prospective comme méthode. En résumé, les auteurs pensent que les chercheurs en environnement sont amenés à utiliser des méthodes de prospective qui vont bien au-delà de ce que peuvent leur apporter les méthodes conventionnelles de prospective, connues sous le label de prospectives stratégiques. Leur position revient à dire que la prospective en sciences de l'environnement est une chose trop sérieuse pour être confiée à des prospectivistes généralistes, à des gens qui n'ont en réalité qu'une connaissance très superficielle des sciences environnementales. Les méthodes de prospective stratégiques, dont le corpus méthodologique repose pour l'essentiel sur les travaux de Michel Godet, seraient incapables de servir de socle méthodologique aux travaux des chercheurs.
- 15 Cette méthode, que Laurent Mermet définit comme prenant la forme d'une « prestation de service global à un destinataire qui souhaite alimenter ses décisions par une réflexion de prospective », ou encore « une approche de prospective intégrée », est clairement finalisée sur la décision stratégique. Or, nous dit Laurent Mermet : « dans le contexte qui est le nôtre -développer la prospective au sein des recherches sur l'environnement se heurte cependant à des limites importantes. Le contexte de prestation de services intégrés pour un client n'est plus adapté ». Le caractère opératoire de la « boîte à outils ne suffit plus ici à compenser son caractère trop sommaire au regard des outils dont disposent les scientifiques pour appréhender les dynamiques de systèmes naturels ou sociaux sur lesquels ils travaillent ».
- 16 Le point de vue, de Laurent Mermet revient à dire la chose suivante : la prospective telle qu'elle est développée dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'école française de prospective », et qui est finalisée sur la réponse à des prestataires de services publics ou privés, ne permet pas de répondre aux enjeux et aux attentes qui sont celles des chercheurs de la sphère environnementale, d'une part parce que les outils proposés dans la « boîte à outils » sont trop sommaires par rapport à ceux dont auraient besoin les chercheurs, et ceux qui sont effectivement utilisés par eux, et parce que les finalités

des chercheurs et des prospectivistes, au sens de la prospective, ne sont pas du tout les mêmes.

- 17 Dans le cas des prestataires, ou des acteurs publics, la question est la suivante : aidez-nous à construire une stratégie d'action au moyen de l'outil de prospective. Les chercheurs, quant à eux n'ont pas vocation à construire des stratégies, mais, tout simplement, à comprendre la réalité qu'ils sont amenés à étudier.
- 18 Le lien existe néanmoins par l'intermédiaire d'un questionnement particulier, et relativement nouveau, qui est dévolu aux chercheurs. Il s'agit de la question de la gouvernance de l'écosystème planétaire, et de la manière de gérer au mieux les mécanismes de la biodiversité. L'environnement n'est plus une question qui se situe uniquement dans le champ de la « nature », mais dans une interface problématique entre l'Homme et la Nature.
- 19 Cette responsabilité de l'Homme face aux risques de dérégulation de la biosphère résulte d'un renversement de perspective : l'homme n'est plus tout à fait le jouet de la nature, même s'il est encore largement, comme le récent Tsunami d'Asie du Sud-est nous l'a rappelé. L'exemple, récemment évoqué lors d'un symposium à Paris sur la dégradation de la biodiversité (24 /28 janvier 2004, Unesco), et la disparition de nombreuses espèces végétales et animales, du fait de la sur-utilisation de l'espace à des fins économiques et sociales témoigne des risques qui en résultent pour la survie de la nature en tant que phénomène proprement naturel, c'est-à-dire vierge de toute manipulation par l'homme. Enjeu qui met les chercheurs, en tant qu'experts, au cœur de la construction de stratégies, et donc, qui pose de façon frontale la question l'usage des outils de la prospective par les chercheurs.
- 20 Ainsi, il y a deux aspects dans cette question : d'une part celle de la demande d'outils de prospective pour une recherche *non finalisée*, et d'autre part des outils de prospective pour une activité *d'étude finalisée sur l'action collective*. On comprend que l'attente des chercheurs soit forte et que les réponses ne soient pas forcément à la hauteur des attentes.
- 21 Dans le premier cas, celui de la recherche *non finalisée*, la question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire, mais d'analyser les conséquences qui pourraient résulter de processus engagés sur la biosphère. Et effectivement, dans cette optique, un outillage méthodologique qui est finalisé sur la stratégie peut s'avérer inadéquat, car l'enjeu n'est pas « d'accoucher » un acte décisionnel (avec tout ce que cela comprend comme compromis et de tendance à la réduction de l'expression des enjeux), mais, tout simplement, de comprendre la réalité.
- 22 Une réalité extrêmement complexe, du fait, précisément des interactions de plus en plus fortes entre l'homme et la nature. Cette question fait l'objet de nombreux travaux de recherche, et a généré ses propres outils d'analyse, et notamment, de simulation.
- 23 La question qui est posée par les auteurs de l'ouvrage est au fond celle du lien entre un objet d'étude particulier, un champ susceptible de faire l'objet d'une investigation, et la question de l'action collective. La prospective selon l'école dite « française » est très fortement orientée vers l'action, du fait de son origine : n'oublions pas que le Professeur Michel Godet est titulaire d'une chaire de prospective industrielle au CNAM, qui est globalement considérée comme entrant dans les sciences de la gestion. Même s'il est vrai que Michel Godet insiste beaucoup sur l'importance de la connaissance de l'objet, l'essentiel est dans l'aval, le passage à l'action.

- 24 Or le problème de la connaissance, dans n'importe quel champ d'ailleurs, notamment dans la question des territoires, est un vrai problème, que l'on ne saurait traiter à la légère, sous forme de quelques analyses réalisées rapidement par un groupe d'experts se penchant sur un problème, ou ce qui est souvent le cas, par quelques chargés d'études qui font un diagnostic en quelques semaines, au risque de passer à « côté » de l'essentiel. Un diagnostic de situation, y compris lorsqu'il s'agit d'un diagnostic prospectif, est une activité en soi, qui implique des approches transdisciplinaires et multifactorielles, qui s'appuie notamment sur la théorie des systèmes.
- 25 D'où la critique légitime de chercheurs qui estiment que la prospective stratégique n'est pas un outil de travail adapté pour représenter et penser un objet aussi complexe que la biosphère et de ses liens avec les mutations accélérées du monde.
- 

## AUTEUR

### GUY LOINGER

Guy Loinger est enseignant aux Universités de Paris 1 et Paris 10 et Secrétaire Général de l'OIPR (Observatoire International de Prospective Régionale. Le Geistel est le Groupe d'Etudes Internationales sur les Stratégies Territoriales et l'Economie Locale) et du Geistel.